



Numéro : 10

Octobre 2007



(Photo Jacques SARABEN)

*Tibal et sa maman* vus par Robert VIGNAL  
d'après le roman de Louis DELLUC.

## ÉDITORIAL : ENCORE TIBAL.

**C**eux qui ont lu Tibal lo Garrèl de Louis Delluc dans l'édition de l'Hydre imprimée en mars 2000, ont aimé la présentation bilingue du roman.

Bernard Lesfargues qui a entretenu une longue correspondance avec Louis Delluc avait, dans la préface, présenté l'auteur, raconté l'histoire des éditions successives en occitan et en catalan et expliqué les raisons de la brièveté du roman qui devait rester dans les limites imposées pour participer au prix Aubanel obtenu en 1958. C'était la première édition du roman.

Louis Delluc, avait reconnu que "son récit finit trop brusquement" et entrepris l'écriture d'une seconde partie qu'il avait intitulée : "*E la carn que patís*" (Et la chair qui souffre).

*Lo libre occitan* publiait en 1968 les deux parties dans un même ouvrage en occitan actuellement introuvable.

La préface de Bernard Lesfargues annonçant la parution prochaine de la deuxième partie, l'Association "**Mémoire et Traditions en Périgord**" s'est rapprochée de l'éditeur pour connaître la date de cette parution.

Il s'est avéré hélas que l'Hydre ne souhaitait plus s'engager dans une nouvelle édition.

Grâce à Bernard Lesfargues, notre Association dispose des versions occitane et française de "**Et la chair qui souffre**" de sorte qu'une édition bilingue redevient possible.

Avec l'aide de Bernard Lesfargues, l'Association "**Mémoire et Traditions en Périgord**" étudie les conditions pour apporter toute son aide à la publication de ce livre si possible en 2008.

Louis Delluc mérite bien cela !

## SOMMAIRE

### RUBRIQUE MÉMOIRE

**Quillon et quilles en Périgord** par Michel ROBIN et Gérard MARTY (Pages 5, 6, 7, et 8).

**Les hommes préhistoriques et les ours** par Dominique ARMAND (Pages 9, 10, 11 et 12).

**Une demeure de caractère : La Péchère** par Gérard MARTY (Pages 15, 16, 17, et 18).

### RUBRIQUE PASSION

**Regardons le ciel** par Georges VOTIAKOFF (Page 3).

**Artiste en Périgord** : Robert VIGNAL, mémoire de la vie paysanne par Gérard MARTY (Page 14).

### RUBRIQUE OCCITAN

**Del temps que lo bestium parlavan** per Gérard MARTY (Page 13).

**Au temps où les bêtes parlaient** par Gérard MARTY (Page 13).

### RUBRIQUE ACTUALITÉS

**Tibal lo Garrèl vu par les artistes** (Page 19).

**Les Métallies** (Page 20).

**Sur votre agenda** (Page 20).



*Le château de la Marquisette vu par André IZARD.*

## REGARDONS LE CIEL.

*Georges VOTIAKOFF habite les hauteurs de Fonbeney. De là, à l'aide de son télescope, il observe avec passion les phénomènes nombreux et variés qui animent la voûte céleste. Il nous propose, dans ses chroniques, de regarder ce qu'on peut voir dans le ciel, selon les saisons, à l'oeil nu ou avec des jumelles.*

Déjà l'automne !

Espérons que les soirées des mois qui viennent seront plus favorables à l'observation du ciel que les trois mois de l'été 2007 que l'on peut qualifier de détestables.

L'automne est riche en étoiles filantes et cela vaut la peine de regarder le ciel.

Lorsque la Terre traverse les nuages de poussières laissées par une comète lors de son passage près du Soleil, ces poussières s'enflamment au moment de leur entrée dans l'atmosphère terrestre entre 80 et 120 km d'altitude.

Chaque essaim d'étoiles filantes semble parvenir d'un point précis du ciel appelé "radiant".

Du 6 au 10 octobre, ce sont les "Draconides" dont le radiant se situe dans le **Dragon** (entre la **Grande Ourse** et la **Petite Ourse**). Leur vitesse de pénétration dans l'atmosphère est de 20 km par seconde. Elles sont relativement lentes.

Vers le 21 octobre, il faudra surveiller les "Orionides" qui sont les poussières laissées par la comète de **Halley** dont on a souvent parlé.

Elles sont très rapides et brillantes, leur vitesse est de 66 km par seconde. Elles laissent parfois des traces perceptibles pendant plusieurs secondes.

Leur radiant est **Orion** et, en 2006, on a pu en compter une cinquantaine à l'heure.

Au mois de novembre, ce sont les "Léonides" dont le radiant est le **Lion**. On pourra les observer le 18 novembre à partir de 4 heures du matin.

La vitesse des **Léonides** est de 71 km par seconde et on devrait en compter 3 ou 4 par minute.

En décembre, c'est la nuit du 14 qu'il faudra réserver à l'observation des "Géminides" dont le radiant est les "Gémeaux".

Elles ont une vitesse de 35 km par seconde et une fréquence pouvant atteindre 2 par minute.

Maintenant, cherchons nos planètes.

**Vénus** est toujours l'astre du matin visible à l'Est, avant le lever du Soleil.

**Jupiter** disparaît du ciel du soir.

**Saturne** brille dans le **Lion**.

**Mars** est de retour entre les **Gémeaux** et le **Taureau**.

Elle sera en opposition le 24 décembre, c'est-à-dire qu'on aura l'alignement Mars, Terre, Soleil.

Elle est toujours aussi rouge ; on en reparlera dans le prochain bulletin.

À bientôt.

**Georges VOTIAKOFF.**



*Une vue de Mars prise par le télescope Hubble.*

## QUILLON ET QUILLES EN PÉRIGORD.

Le quillon se pratique autour de Verteillac, Celles et Coutures.

Deux équipes, un trésorier dans chaque et une mise de 20 centimes chacun. Les pièces sont empilées sur un quillon, robinet de barrique scié qu'on essaie de renverser avec des palets de plomb, en général coulés dans des boîtes à cirage par le forgeron. On alterne les tireurs de chaque équipe, chacun laissant son palet mieux placé sur le terrain. Quand le quillon est renversé, les pièces les plus proches du palet de chaque équipe vont à l'équipe et les proches du quillon restent en jeu sur lequel on rajoute les mises du tour suivant.

Pendant qu'un tireur se concentre, l'équipe adverse crie "fai rollar", ce qui signifie : "fait rouler". Ce conseil est donné pour déstabiliser l'adversaire. En effet, c'est une catastrophe pour le tireur si le palet en tombant de biais, se met à rouler car il s'éloigne irrémédiablement du quillon.

En fait, le quillon, c'est d'abord une rencontre, car assis sur un banc, on raconte les histoires de la semaine et on palabre sur le jeu et sur les coups douteux.

Les joueurs passent un bon moment pour un ou deux francs mais les gagnants paient la tournée aux perdants, ce qui fait qu'ils en sont encore de leur poche.

**Michel ROBIN**

Secrétaire de l'Association "Jeunesse Alloise".

Référence : Périgord magazine n° 196 de 1982 et 264 de 1988.

Le jeu de quilles subsiste encore dans nos villages à l'occasion de certaines manifestations, notamment les fêtes patronales. Nous avons pu encore assister à ces jeux notamment à Meyrals, Saint-Laurent-la-Vallée et Saint-Aubin-de-Lanquais.

Le Petit Littré fait remonter le mot quille au terme de l'ancien haut allemand *Kegil*. L'allemand moderne conserve d'ailleurs le mot *Kegel* pour désigner ces pièces de bois rondes et hautes que l'on doit renverser avec une boule lancée à la main. La boule peut d'ailleurs être en bois ou en fer selon les villages.

En occitan on dit **quilhas** qui se prononce *quillo* pour désigner les pièces de bois mais on parle de **rempeu** (dans le Sarladais on prononce : *rempel*) quand on fait référence au jeu lui-même.

**Rempeu** que l'on a francisé en *Rampeau* est utilisé également quand deux joueurs ayant abattu le même nombre de quilles se trouvent à égalité. Cette situation est un élément important pour le déroulement des parties.

Une recherche sur Internet sur le mot rampeau nous a précisé qu'il existe dans tout le Sud-Ouest 77 variantes de ce jeu. Les différences se font sur le nombre de quilles en jeu, l'engin utilisé pour les abattre, le terrain choisi pour le déroulement des parties et les mises d'argent engagées.

On a trouvé des témoignages de quilles et de boules dans les vestiges de la civilisation de l'ancienne Egypte.

Plus tard, Homère dans l'Odyssée, raconte que, pendant l'absence prolongée d'Ulysse, les 108 prétendants désirant épouser Pénélope jouaient aux quilles pour se distraire.

La décision de Pénélope pour choisir l'un d'entre eux se prolongeait : comme on le sait, la toile tissée dans la journée était défaite dans la nuit. Les prétendants jouaient donc, dans la cour du palais d'Ulysse, à un jeu comprenant 108 quilles plus une plus grande et plus belle qui représentait Pénélope. Le prétendant qui renversait cette quille sans toucher aux autres, voyait là un heureux présage pour sa conquête de la reine d'Ithaque.

Les malheureux auraient mieux fait de s'entraîner au tir à l'arc afin d'éviter leur triste fin lors du retour d'Ulysse.

Cette longue digression pour nous convaincre que nous sommes bien en présence d'une très ancienne tradition.

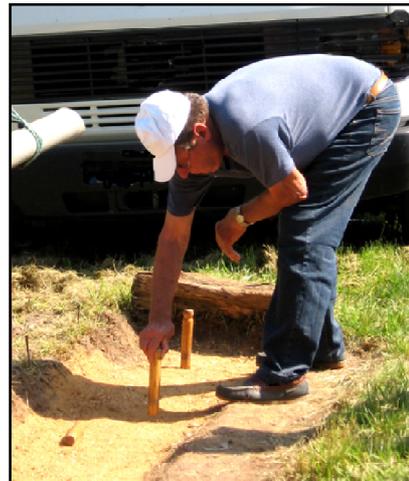
Autrefois le menuisier ou le sabotier, par leur art du travail du bois, étaient les mieux à même pour fabriquer les quilles : le menuisier pouvait tourner des rondins de chêne tandis que le sabotier utilisait de préférence les chutes en noyer provenant de la fabrication des sabots.

Les sabotiers ayant hélas, dans nos villages, disparu et les menuisiers peu enclins à entreprendre des travaux en séries très limitées, c'est à l'organisateur qu'il revient de tailler les quilles. Le plus souvent à coups de serpe ! Cependant, les plus méticuleux font preuve de recherche esthétique sachant que la quille doit avoir une assise suffisamment large pour tenir debout sur un terrain généralement sablonneux mais rester assez sensible pour tomber au passage de la boule.

Ces jeux de plein air se disputent le plus souvent sur trois quilles espacées d'une soixantaine de centimètres. Le terrain choisi pour placer ces trois quilles et les enjeux pour y participer font toute la différence.

### **Le rampeau à Meyrals.**

Le rampeau, qui se joue encore le jour de la fête de Saint Eutrope vers le premier mai, se dispute le long d'un fossé rectiligne d'une vingtaine de mètres. À une des extrémités, on place les trois quilles.



(Photo Josette MARTY)

#### ***Mise en place des quilles.***

Le joueur se place à l'autre extrémité. Il doit lancer un boulet en fer en le faisant rouler au départ sur une planche arasant le sol.

Un tuyau disposé avec une légère pente permet de renvoyer le boulet au point de départ après chaque tir.

L'installation et l'entretien du fossé sont à la charge de l'organisateur du jeu qui prendra 10% des sommes engagées par les joueurs.

Les sommes mises en jeu peuvent rapidement devenir importantes et l'on raconte des cas d'interdiction de jouer les jours de foire car il pouvait arriver que tout l'argent de la vente d'une paire de bœufs soit dilapidé au jeu par le vendeur.

Actuellement le prix d'entrée dans le jeu est plus modeste : quelques euros. Mais le système du déroulement des parties fait rapidement monter la mise.

Ce système repose sur le fait que celui qui a fait chuter les 3 quilles peut poursuivre sans payer tandis que les autres pour continuer doivent payer ensemble une somme équivalente à celle qui est déjà en jeu.

Prenons le cas d'une partie qui commence avec 10 joueurs à 5 euros. La mise sur le jeu est de 50 euros. Si 5 joueurs réussissent 3 quilles, c'est-à-dire le rampeau, ils peuvent participer au tir suivant sans payer mais les 5 autres, pour continuer, devront chacun donner 50/5 euros soit 10 euros. La mise sur le jeu sera alors de 100 euros. Si deux joueurs réussissent le rampeau, les joueurs désirant poursuivre devront ensemble doubler la mise. Si 5 joueurs veulent continuer, ils mettront chacun 20 euros sur le jeu portant la mise totale à 200 euros.

Si à la troisième série de tirs, un seul réussit le rampeau, il peut récupérer la mise (200 euros) diminuée de ce qui revient à l'organisateur (20 euros) où laisser la somme en jeu pour les joueurs qui voudraient poursuivre en ajoutant ensemble 200 euros.



(Photo Josette MARTY)

#### ***Le lancer du boulet.***

Quand la somme en jeu est coquette et que seulement 2 joueurs ont fait rampeau, ils peuvent d'un commun accord, si personne ne veut poursuivre, décider de se partager l'enjeu. S'il n'y a pas accord, la partie continue à deux. C'est celui qui abat le plus de quilles qui remporte toute la mise.

Les jours de fête, il pouvait y avoir plusieurs jeux dépendant d'organisateur différents. Certains joueurs acharnés misaient sur tous les jeux multipliant autant de fois les risques mais aussi les chances de jolis gains.

#### **Le jeu de quilles à Saint-Laurent-la-Vallée.**



(Photo Gérard MARTY)

#### **Les quilles à St Laurent.**

À Saint-Laurent-la-Vallée les parties de quilles se déroulent les dimanches après-midi d'été sous un agréable couvert de platanes.

Les mises sont plus modestes, chaque partie ne coûtant que 0,5 euro.

Des chaises de part et d'autre du jeu sont à la disposition des spectateurs qui font leurs commentaires, bien souvent en occitan.

Les quilles sont très effilées. Les boules en bois, beaucoup plus grosses que le boulet en fer, ne facilitent pas la prise. Un trou peut aider en y plaçant le majeur.



(Photo Gérard. MARTY)

### ***Lancer de boule à Saint-Laurent-la-Vallée.***

Cependant, il existe des boules de diamètres différents, chacun pouvant choisir celle qui sera la moins mal adaptée à la taille de ses mains.

La distance de tir est également d'une vingtaine de mètres. Les trois quilles sont alignées mais le point d'où l'on doit lancer la boule, qui est déterminé par le maître de jeu, n'est pas dans l'alignement des quilles. En conséquence, le tireur pour abattre les trois quilles en même temps doit imprimer à la boule une rotation qui, à la chute, viendra compenser ce décalage, ou faire confiance au hasard.

Pour entrer dans le jeu, chaque joueur doit risquer 50 centimes. Trois quilles abattues donnent droit à un nouveau tir gratuit. Quand tous les joueurs ont tiré, celui qui a abattu le plus de quilles a gagné la mise qui est sur le jeu. Le maître du jeu peut décider d'accorder un nouveau tir à quiconque a abattu 2 quilles seulement, les triplées étant rares.

L'après-midi se passe dans la bonne humeur. L'ombre des platanes est agréable sous un fort soleil d'août et le café en face est tout prêt à apporter des rafraîchissements. Les risques financiers ne sont pas grands.

Il faudra maintenant attendre l'année prochaine pour suivre les prochaines parties de quilles car les jeux s'arrêtent après la fête votive de la Saint Laurent. Avec l'ouverture de la chasse, les joueurs délaissent les boules pour traquer les sangliers nombreux dans ce coin du Périgord Noir.

### **Le jeu de quilles à Saint-Aubin-de-Lanquais.**

Le rampeau de Saint-Aubin se caractérise par un fossé très long, 25 mètres environ, tracé en courbe. Les quilles, assez courtes, disposent d'une large assise qui leur offre une bonne stabilité : une quille, déséquilibrée par le boulet, peut rester debout !



(Photo Gérard MARTY)

***Le terrain avec courbe et contre-courbe.***

Bien entendu, à Saint-Aubin-de-Lanquais, les parties sont payantes et les enjeux augmentent selon des règles qui conservent un certain mystère malgré les explications des joueurs.

Pour commencer la partie chaque joueur engage un euro. Il a le droit de lancer deux fois le boulet. C'est la quantité de quilles abattues sur les deux tirs qui départage les joueurs.

Le joueur qui a abattu le plus grand nombre de quilles, six au maximum, décide de la poursuite de la partie. Il propose la mise que les perdants devront donner pour relancer deux fois le boulet.

Si deux joueurs arrivent au même nombre, on retombe dans une situation de rampeau. Ils se concertent pour savoir s'ils vont se partager la mise ou laisser poursuivre la partie en donnant une chance aux autres joueurs qui devront alors doubler la mise.



(Photo Gérard MARTY)

***Les quilles de Saint-Aubin***

Les joueurs à égalité peuvent également décider de lancer chacun deux boulets et le gagnant empochera alors la totalité de la somme sur le jeu.

Ce jeu suscite maintenant moins de passion. Il se pratique spécialement le jour des Métallies, aux environs du 20 août. Les joueurs, peu nombreux, gardent néanmoins une certaine discrétion sur leur pratique réservée aux initiés. Ils entretiennent la légende des enjeux d'autrefois s'élevant jusqu'à 10 000 francs et les rêves de gains fabuleux peuvent ainsi se poursuivre.



(Photo Gérard MARTY)

***Attitude acrobatique de lancement du boulet.***

*Dominique Armand a présenté à Alles, au début de l'année, pour l'Association "Jeunesse Alloise", une étude sur les ours aux temps préhistoriques. Cet animal qui a laissé des traces dans l'inconscient humain retrouve une actualité qui suscite bien des discussions. Dominique Armand a bien voulu confier au "Chalelh" un résumé de son exposé.*

**D**ANS NOS RÉGIONS, l'homme préhistorique a côtoyé des ours de la lignée de l'ours des cavernes (*Ursus deningeri* et *Ursus spaeleus*), l'ours brun et aussi un ancêtre de l'ours à collier.

#### **L'ours utile.**

Les questions concernant l'exploitation de l'ours au Paléolithique ont été beaucoup débattues et, pendant longtemps, on a pensé que les ours n'avaient pas été consommés par les hommes préhistoriques. Certains auteurs admettaient toutefois la possibilité que notre ancêtre direct, Cro-Magnon, ait été capable techniquement d'affronter des ours.

Des travaux récents ont montré qu'il existe des sites dans lesquels l'ours a bel et bien été chassé.

eux, ils portent des traces de découpe laissées par les silex des préhistoriques. Il s'agit d'habitats de plein air anciens, vieux de plus de 100 000 ans.

Plus près de nous géographiquement, dans la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne), par ailleurs très connue pour ses peintures préhistoriques, des ossements d'ours des cavernes portaient aussi des traces de découpe. Toutefois, dans ce site, on ne sait pas si les ours ont été tués (chassés) ou si la chair a été prélevée sur des cadavres (charognage) d'ours morts durant l'hibernation.

Une autre forme d'utilisation a été observée dans des sites aurignaciens : il s'agit de l'emploi des canines comme retouchoirs dans la taille du silex.

#### **L'ours rêvé.**



*Crâne d'ours des cavernes (Ursus spaeleus).*

Dans les sites de Biache Saint Vaast (Pas-de-Calais) et Taubach (Allemagne), les restes d'ours - un ours brun de grande taille - sont mélangés aux ossements des herbivores et, comme

fabriquant des outils en silex de facture grossière et des outils en os à partir de certains éléments du squelette des ours. Ces moustériens alpins auraient pratiqué un culte de l'ours.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, émerge chez certains préhistoriens l'idée qu'existait, dans les Alpes à l'époque moustérienne, une civilisation particulière de chasseurs spécialisés dans la chasse à l'ours,

Ce culte se serait manifesté par plusieurs dépôts intentionnels de crânes et d'os longs.

Finalement, les outils en os se sont révélés n'être que des artefacts naturels (polis par la circulation des eaux par exemple) et les dépôts intentionnels n'être que des accumulations

dues aux passages des ours : l'idée d'une civilisation de l'ours est tombée en désuétude.

Mais dans les années soixante, l'idée d'un culte de l'ours a redémarré avec les fouilles de la grotte du Régourdou en Dordogne. Malheureusement le site n'a jamais été complètement étudié et donc l'hypothèse d'un culte jamais démontrée formellement.

Pourtant l'ours a bien eu une fonction symbolique : il figure dans le bestiaire des artistes préhistoriques sur les parois des grottes ou sur des objets. Il n'est pas l'animal le plus représenté : ce sont les chevaux, les cerfs et les bovidés qui sont les plus abondants.



*Crâne d'ours brun (Ursus Arctos)*

Cependant, la grotte Chauvet (Ardèche) fait un peu exception à la règle : les représentations de carnivores y sont nombreuses. Parmi elles, les ours sont figurés sans yeux. Des datations, faites sur le charbon de certains dessins, permettent de penser que la majorité des figures sont aurignaciennes (32 000 à 30 000 ans).

Des dates plus récentes ont été obtenues sur des objets trouvés dans la grotte, montrant ainsi une deuxième phase de fréquentation. Les ours des cavernes, avant et après le passage des hommes, ont aussi fréquenté la grotte.

Il n'y a sans doute pas eu de contact direct entre ours et homme dans ce lieu, mais il semble que des ossements d'ours aient pu être manipulés au cours des âges.



*L'ours gravé de la grotte des Combarelles aux Eyzies*

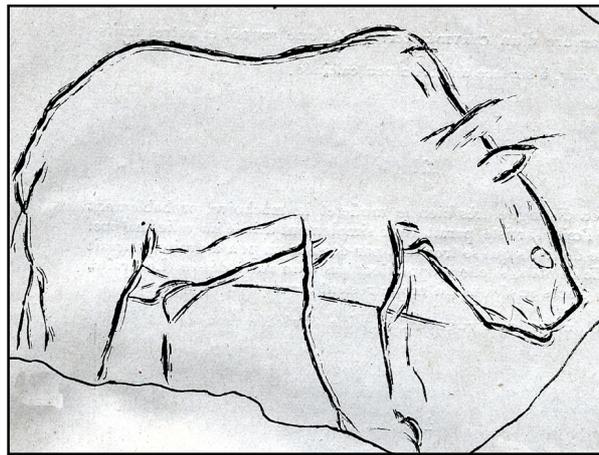


*Crâne impressionnant d'ours des cavernes au Musée de Brassempouy*

impliquant des modifications de la végétation.

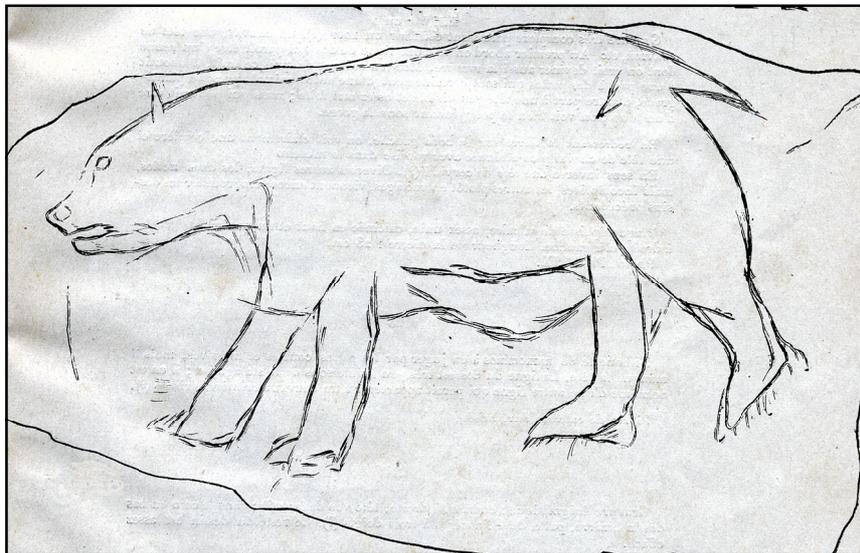
Au début du paléolithique supérieur, aux alentours de 35 000 ans, ours brun et ours des cavernes coexistaient encore dans nos régions. Puis l'ours des cavernes a commencé à régresser et les dernières traces de sa présence se trouvent en montagne, en particulier dans les Pyrénées, il y a environ 20 000 ans.

**Dominique ARMAND**



Ours clairement dessiné, d'un trait profond, mais avec une certaine lourdeur, en particulier dans la région du nez et de la bouche ; l'oreille a été reprise ; les pattes de derrière sont incomplètes. Longueur totale 12 cm.

Animal ramassé, au front peu bombé ; ce n'est pas l'*Ursus spelaeus*, c'est l'*Ursus arctos* ou l'*Ursus ferox*. Il rappelle beaucoup la silhouette du grizzly actuel des Montagnes Rocheuses



Grand ours. *Ursus arctos* et non *Ursus spelæus*, dessin superbe, gravé faiblement et dont nous avons fait la reproduction en suivant le trait à la loupe. La ligne, au lieu d'être profonde et unique, est plutôt un raclage étroit, comme si le burin de silex avait été ébréché, ou tenu de biais, ou remplacé par une pointe d'os. Peut-être avons-nous affaire à un autre artiste que le graveur de la plupart des autres pierres de Limeuil; peut-être encore a-t-on voulu indiquer par là l'aspect plus bourru de l'ours (?). Quoiqu'il en soit, l'œuvre est des plus réussies et les détails en sont bien observés. Une double ligne dessine le ventre comme dans l'ours de Font-de-Gaume; serait-ce parce que le pelage du ventre était blanc? Remarquons une particularité qui semble bien un défaut: l'ours paraît avoir les deux pattes gauches soulevées en même temps; cela se rattacherait-il au dandinement de cet animal? D'ailleurs le dessin de la jonction des deux pattes de devant est peu sûr. Le pied antérieur droit présente quelques reprises. Longueur totale 34 cm. Il semble que la bête porte une flèche fichée au flanc; l'ours ne paraît guère entrer dans la nourriture de l'homme magdalénien, mais on devait bien avoir à lutter contre lui.

Dalle de calcaire dur assez unie; un coup violent a emporté une large écaille au niveau du dos de la bête; le coup a l'air d'être frais, d'autre part une écaille collée par de la stalagmite sur le ventre de l'ours prouve une cassure ancienne. (Celle-ci se rattachait peut-être à un rite magique.) Qu'il y ait eu un coup ou deux, heureusement l'ensemble du dessin n'en souffre pas. Le bord inférieur paraît légèrement calciné; pas d'autre fracture.

*L'image ci-dessus et celle reproduite au bas de la page précédente reprennent les relevés effectués par le docteur Capitan et l'abbé Bouyssonie lors de fouilles dans la cour du boulanger de Limeuil vers 1910. Ces images sont accompagnées des commentaires écrits par les découvreurs.*

*Les ours ont été gravés sur des plaques calcaires mesurant pour ci-dessus 34 cm de long et pour la précédente 12 cm. Des plaques de la même origine sont reproduites dans l'article sur la Pêchère.*

*“Lo chalelh” remercie Jacques Bélanger qui a bien voulu prêter le livre sur les fouilles que l'abbé Bouyssonie avait offert à sa grand-mère.*

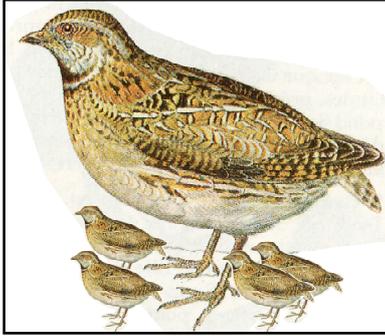
**DEL TEMPS QUE LO  
BESTIUM PARLAVAN.**

**AU TEMPS OÙ LES BÊTES  
PARLAIENT.**

Nostra calha avisava  
sos pitits venir pus  
bèls cada jorn.

Un ser, Pau Valant  
venguèt se pincar  
davant son blat e  
diguèt :

- “Dròlles, cal sear.  
Doman aniretz veire  
Piorilhon e Jacquon  
per nos ajudar a sear.”



*Notre caille voyait  
ses petits grandir  
chaque jour un peu  
plus.*

*Un soir, Peu  
Vaillant vint se  
planter devant son  
champ de blé et dit :  
- “Les enfants, il faut  
moissonner. Demain  
vous irez voir Pierre*

Los pitits, tots espaurits, venguèren  
demandar a lor maira :

- “Mama, nos cal laisser nòstre niu et  
se’n anar ?”

- “ Quò es pas enquèra lo moment !”  
diguèt la mama en s’agroant sur sa  
clocada.

Qualques jorns passèren. Los pitits de  
nòstra calha èran bien druts. Poguèren  
volar coma lor maira.

Pau Valant tornèt davant sa peça de  
blat e diguèt :

- “Dròlles doman anem sear.  
Commencaren tots tres, a la cliqueta del  
jorn.”

En entendant aquò, la vielha calha  
apelèt tots sos pitits auselons. Lor  
diguèt :

- “Doman, avant lo jorn, quitaren lo  
niu e entamenaren un bèl voiatge. Aura  
cal durmir per estre bien fresquas doman  
matin.”

L’endoman, quant entendèren los òmes  
en lor dalh far los camins, los ausels  
laissaren lo niu en trepant vistament, sens  
s’envolar de peur de se far veire.

- “Dija, mama, perqué un bèl voiatge ?”

- “Podem pas demorar aici l’ivern. Fai  
fred e i a ren pus per minjar. Anirèm  
tojorn al coijant, trasconarèm la mar et  
trobarèm un novel estiu.”

(A segre)

*et Jacques pour nous aider.”*

*Les petits apeurés, demandèrent à leur  
mère :*

- “Maman nous faut-il quitter le nid et  
s’en aller ?”

- “Ce n’est pas encore le moment !”  
*dit la mère en recouvrant la couvée de  
ses ailes.*

*Quelques jours passèrent. Les petits,  
avec toutes leurs plumes, pouvaient  
désormais voler avec leur mère.*

*Peu Vaillant revint à son champ de blé :  
- “Les enfants, demain nous allons  
moissonner. Nous commencerons tous  
les trois à la pointe du jour.”*

*En entendant cela, la mère caille  
appela ses petits pour leur dire :*

- “Demain, avant le jour, nous  
quitterons le nid et nous entamerons un  
très long voyage. Maintenant, il faut  
dormir pour être dispos demain matin.”

*Le lendemain, quand les oiseaux  
entendirent les hommes faisant les  
chemins à la faux dans le blé, ils  
quittèrent le nid et s’éloignèrent  
rapidement en évitant de s’envoler de  
peur de se faire repérer.*

- “Dis maman, pourquoi un grand  
voyage ?”

- “On ne peut pas rester ici l’hiver. Il  
fait froid et il n’y a plus rien à manger.  
Nous irons toujours vers le couchant,  
nous traverserons la mer et nous  
trouverons un nouvel été.”

(À suivre)

## **ARTISTE EN PÉRIGORD.**

### **Robert VIGNAL, MÉMOIRE DE LA VIE PAYSANNE (suite).**

Les portraits que trace Robert Vignal sont lourds d'une méditation qui invite le spectateur à sa propre introspection.

Difficile de parler d'un aspect du peintre connu de quelques initiés. Robert Vignal a la faculté de capter les misères en tous genres qui affectent l'humanité. Il dit ne pas savoir d'où lui viennent ces images tragiques qu'il porte sur la toile. Atrocités entrevues à la télévision, faits divers relatés par les médias ?

Les personnages ci-dessous, sur ce radeau, sont bien seuls sur une mer sans limite et sous un ciel si lointain et indifférent au drame. On ne peut s'empêcher de penser aux "boots-peoples" dont on entend si souvent les tristes récits sur les différentes mers du globe.

Pessimiste Robert Vignal ?

Non, lucide artiste du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Gérard MARTY**



*Portrait.*



(Photos Gérard MARTY)

*Naufrage.*

## UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE.

*Sur la route de Limeuil au Bugue et avant d'entamer une descente ombragée, on passe devant une porte monumentale, avec battants en fer forgé portant des écus héraldiques. Cette entrée laisse apercevoir une longue allée bordée de charmillles au fond de laquelle on devine une demeure avec toits en ardoises et échauguettes. Pour l'adolescent que j'étais, lorsque je passais là en allant au cours complémentaire, l'ensemble paraissait assez romantique pour y placer la demeure où le Grand Meaulnes avait fait une mystérieuse rencontre au cours d'une escapade nocturne non moins mystérieuse.*

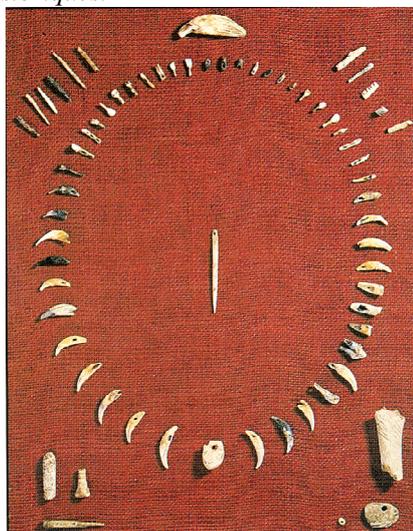
*Les années ont passé et le propriétaire actuel a bien voulu dévoiler ses archives au **Chalelh** et dissiper une partie du mystère. Nous poursuivons ci-dessous l'examen du peuplement aux temps préhistoriques.*

### Peuplement (suite).

L'expansion de l'homme de Cro-Magnon - Homo Sapiens Sapiens - est attestée par de nombreux vestiges dans la région formée par la vallée de la Dordogne, de Bergerac à Sarlat et la vallée de la Vézère, de Limeuil à Montignac où se trouve Lascaux, point d'orgue des œuvres artistiques laissées par ces populations entre 17 000 et 11 000 ans avant Jésus-Christ.

La richesse de l'outillage lithique et osseux, la qualité des œuvres artistiques gravées, peintes ou sculptées sur les parois de cavernes ou dans les abris sous roche, les parures de coquillages patiemment reconstituées par M. Castanet à Castelmerle, sont les marques d'une civilisation. Cette civilisation fut appelée magdalénienne en référence au site de La Madeleine accroché à une falaise surplombant la Vézère quelques kilomètres en amont des Eyzies.

On a constaté parmi les vestiges recueillis que des silex en provenance de Bergerac pouvaient se retrouver dans les fouilles effectuées sur les sites des bords de la Vézère ou de la Dordogne en amont de Limeuil apportant la preuve d'échanges importants entre les lieux de peuplement. Les cours d'eau ont constitué les voies naturelles de communication.



*Collier magdalénien  
Musée de Castelmerle*

Les découvertes faites à Limeuil au début du XX<sup>e</sup> siècle apportent un éclairage émouvant sur l'apprentissage de la gravure sur pierre au paléolithique.

Fin 1908, début 1909, Léo Bélanger, boulanger, grand-père des artisans actuels, creusait les fondations d'un mur dans le haut de sa cour. Vint à passer le docteur Rivière, médecin principal de l'armée coloniale en retraite à Sors et cousin de Léo Bélanger.

Le docteur qui avait fait des recherches archéologiques remarqua, parmi les gravats, des bois de renne et des silex taillés.

Après avoir relevé une coupe du terrain, le docteur Rivière fit informer, par l'intermédiaire du curé de Limeuil, l'abbé Jean Bouyssonie, professeur à l'école Bossuet de Cublac (Corrèze).

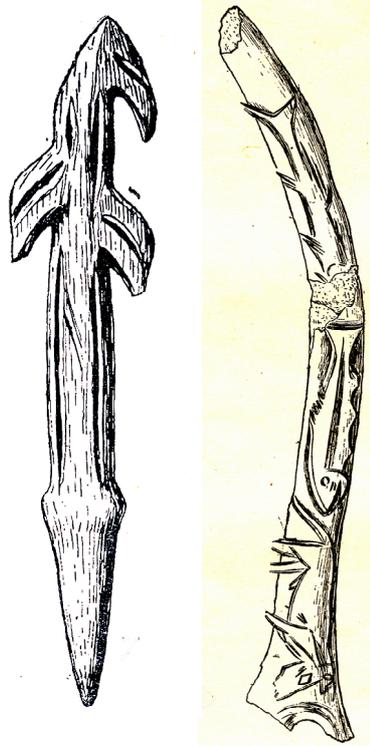
L'abbé Bouyssonie vint sur place rapidement, découvrit une pierre sur laquelle étaient gravées trois têtes de bovidés et les fragments d'un bâton de commandement. Il fut convaincu qu'il s'agissait d'une découverte exceptionnelle. Il en avisa le docteur Capitan, professeur au Collège de France et à l'École d'Anthropologie et Vice-Président de la section préhistorique de la commission des monuments historiques.

Des fouilles officielles furent entreprises ; elles débordèrent en soubassement de la rue avoisinante avec l'accord du maire de Limeuil. Les objets recueillis devaient se répartir entre le musée national de Saint-Germain-en-Laye et le musée de Périgueux.

Les fouilles qui devaient s'achever en 1914, furent interrompues par la première guerre mondiale.

Le docteur Capitan et l'abbé Bouyssonie publièrent le compte-rendu de leurs recherches en 1924 dans un livre qu'ils n'hésitèrent pas à intituler : *"Un atelier d'art préhistorique : LIMEUIL, son gisement à gravures sur pierres de l'âge du renne"*.

Car c'est bien ce qu'il ressort de l'examen des reproductions de gravures effectuées sur des pierres calcaires plates : il s'agit d'épreuves reproduisant avec plus ou moins de réussite tous les modèles qui figurent dans les grottes ornées de Bara-Bahau au Bugue, des Combarelles ou Font-de-Gaume aux Eyzies ou Lascaux . On y voit la faune d'une région froide : rennes, chevaux, bouquetins et ours.

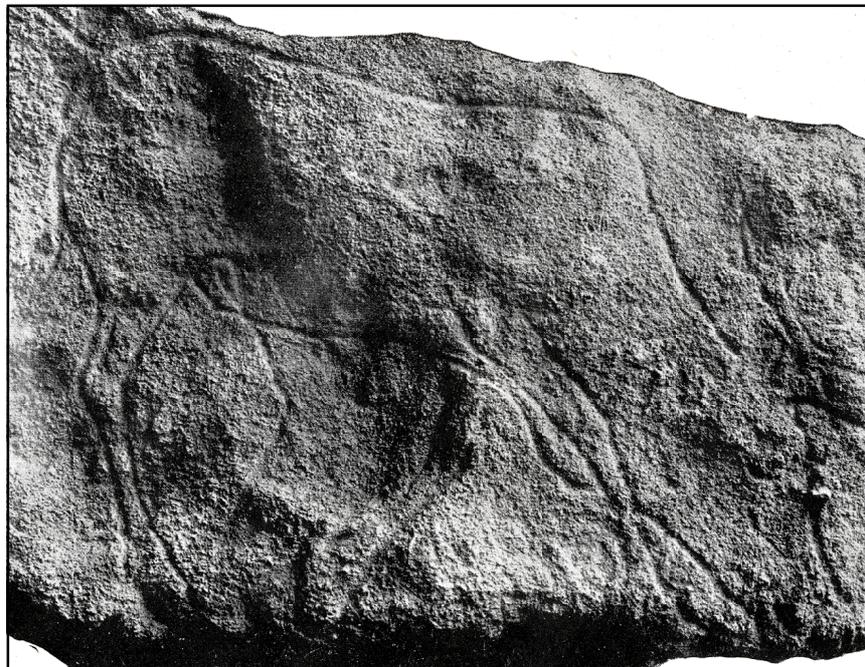


***Harpon et bâton de commandement en bois de renne décoré de poissons.***

Remarquons que la proximité des deux cours d'eau inspire aux magdaléniens d'abord un outil utilitaire, le harpon à trois barbelures pour pêcher, et des poissons comme motifs de décoration d'un bâton de commandement. Ces objets en bois de renne témoignent également du climat plutôt froid de la fin de la dernière période glaciaire.

Les dalles de calcaire retrouvées à Limeuil dont les dimensions varient entre 15 et 30 centimètres restent d'un aspect rugueux. Sur les plus réussies on peut noter une utilisation habile du relief pour accentuer les formes de l'animal.

Une des plus belles représente un renne, la tête penchée vers le sol, comme s'il s'apprêtait à boire ou à brouter.



*Dalle calcaire sur laquelle est gravé un renne en train de boire ou de paître*

L'allure naturelle de l'animal est ici reproduite de manière saisissante, les membres parfaitement dessinés, l'épaule et la naissance du cou sont mis en évidence par un relief tandis qu'un creux simule l'arrondi de la cuisse. Au vu de cette seule plaque, on pourrait croire que les artistes n'avaient plus rien à apprendre du dessin animalier.

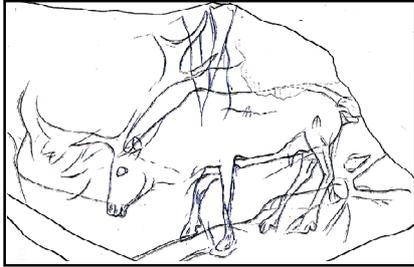
D'autres plaques, loin d'être aussi parfaites, n'en sont peut-être que plus émouvantes par leurs imperfections : elles sont le lointain témoignage d'un apprentissage dont la nécessité est apparue dès que l'homme a utilisé ses



*Relevé de la plaque ci-dessus effectué par Capitan et Bouyssonie.*

La plaque ci-dessous donne l'impression d'un croquis rapide voulant figer les attitudes particulières de certains animaux parmi la harde de cerfs.





***Dessin de renne aux bois développés.***

Sur une autre plaque mesurant 14 cm, on devine une étude centrée sur la représentation des bois de renne largement développés. La tête manque de naturel dans son rattachement au cou mais les pattes sont dessinées avec soin notamment les sabots. En retournant la plaque, on distingue une tête et un dos de rennes. Est-ce par souci d'économie du support ? Difficile à l'affirmer car les surcharges sont également courantes sur les parois de grottes.

On peut imaginer, pendant cette longue période du paléolithique supérieur, de nombreux déplacements humains entre la vallée de la Dordogne et celle de la Vézère où les lieux de peuplement étaient plus denses et plus rapprochés, soit pour des échanges, soit pour suivre les migrations de rennes. Les terrasses de la Pêchère étaient, n'en doutons pas, un des points de passage naturel pour remonter le cours de la Vézère.

Aux environs de 10 000 ans la dernière glaciation se termine. Avec le réchauffement climatique la flore se transforme et la faune évolue. Aux paysages glaciaires succèdent des forêts dont nous voyons encore les restes dans la Bessède ou la forêt Barade pour parler des plus proches massifs forestiers. Les végétaux portant des fruits mûris par un soleil plus chaud se multiplient.

Les animaux adaptés au froid tels les rennes migrent vers le Nord où ils vivent encore.

Les mamouths iront se réfugier jusqu'en Sibérie où ils finiront par disparaître vers 8 000 ans.

Dans les forêts et sur les prairies, les ruminants, les chevaux et les sangliers forment des hardes offrant les possibilités d'une chasse moins dangereuse.

Les hommes abandonnent peu à peu les abris sous roche et ne fréquentent plus les grottes qui resteront oubliées pour longtemps.

Le travail du silex évolue vers d'autres techniques. D'une part, la pierre polie permet d'obtenir des tranchants plus résistants. D'autre part, de très petits éclats de silex, très tranchants, sont fixés sur des pièces de bois pour constituer les premières faucilles.

L'homme aborde les temps où il ne se contentera plus de prélever sur son environnement. Il apprend la domestication. Le chien venu profiter autour des campements des restes de nourriture, aide son protecteur à la chasse mais aussi au rassemblement de troupeaux ovins ou caprins. L'homme s'engage sur la voie de la sédentarisation.

*À suivre.*

**Gérard MARTY**



***Hache polie trouvée au Gers  
(faces et profil).***

(Collection particulière)

**TIBAL LO GARREL VU PAR LES ARTISTES .**

Louis Delluc et son roman **Tibal lo Garrèl** ont puissamment inspiré les artistes.

L'exposition organisée le 21 juillet 2007 aux Salveyries sur la commune de Alles-sur-Dordogne par l'Association "**Mémoire et Traditions en Périgord**" a présenté une bonne trentaine d'œuvres.

Les visiteurs ont apprécié les sculptures signées Catherine Garrigue et notamment la maman de Tibal qui a obtenu le **Prix du Public**.

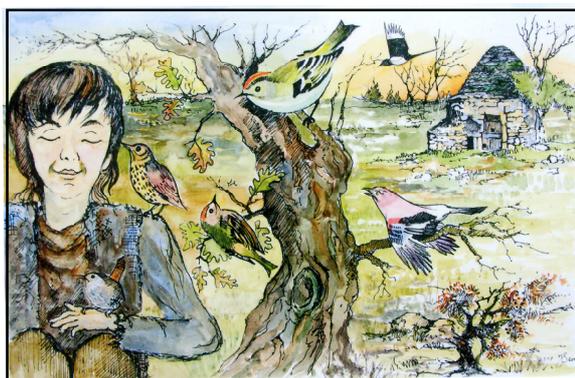
L'Association a remis son prix à Jacques Saraben pour l'ensemble des illustrations présentées et plus particulièrement pour celle représentant Tibal au milieu des oiseaux dont il imitait les chants.

Il est à remarquer qu'un échange s'instaura d'emblée entre les artistes et le public donnant à la manifestation une ambiance sympathique et chaleureuse. Une nouvelle exposition en 2008 est à l'étude.



(Photo Jacques SARABEN)

*La maman de Tibal sculptée par Catherine Garrigue  
Prix du Public*

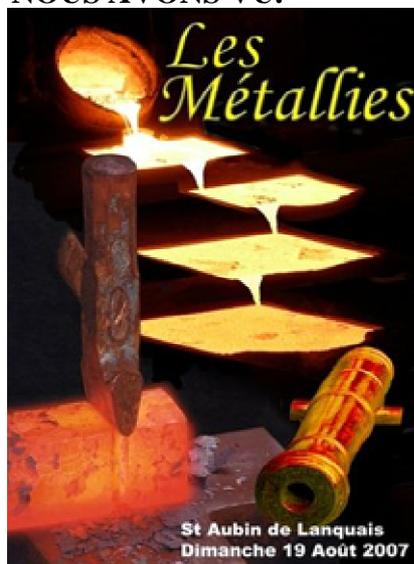


(Photo Jacques SARABEN)

**Gérard MARTY**

*Tibal ami des oiseaux par Jacques Saraben  
Prix "Mémoire et Traditions en Périgord".*

## NOUS AVONS VU.



Le métal sous toutes ses formes aux Métallies de Saint-Aubin-de-Lanquais, le 19 août 2007. Profusion d'oules à cuire les châtaignes, mais aussi de sculptures spécialement fondues ou obtenues par réutilisation d'instruments anciens...

Le temps fort de la manifestation a été la présentation de 2 répliques de canon de marine modèle 1778.



(Photo Josette MARTY)

Ces canons ont été fabriqués par la Fonderie Rybacki d'après des moules prêtés par les descendants de la famille Festugière, maîtres des forges en Périgord.

Les grondements puissants des tirs à blanc ont démontré que les artificiers savaient manier ces belles pièces dans un but entièrement pacifique.

## SUR VOTRE AGENDA

### ALLES-SUR-DORDOGNE.

**Vendredi 5 octobre 2007** : soirée occitane organisée par la Jeunesse Alloise.

**Chapelle Jean de Saintours**: La chapelle construite au nord de l'église en 1759 nécessite une sérieuse restauration. Le Conseil Municipal de la commune fait appel aux dons par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine pour recueillir des fonds qui viendront s'ajouter à la subvention du Conseil Général et à l'aide de la Fondation.

---

### LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association **Mémoire et Traditions en Périgord**  
Rédaction : Josette et Gérard MARTY  
avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries  
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE  
Téléphone : 05 53 63 31 58  
Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr

---

### PRODUCTION de l'Association "Mémoire et Traditions en Périgord" :

"*Lo Chalelh*" abonnement annuel :  
(13 €)

#### LIVRES

"*KG, Prisonnier de guerre*" de  
Fernand MARTY (13 €)

"*Souvenirs d'ailleurs*" de Pierre  
GÉRARD (10 €)

#### DVD

"*Si parliam occitan*" scènes de la  
vie paysanne en occitan (Sous-  
titrées en français) (13 €)

"*Vilatges dau Périgord*"  
reportages en occitan sur Meyrals,  
Calès et Limeuil (Sous-titrés en  
français) (10 €).

**Ces vidéos existent aussi sur  
cassettes.**